

une prière notre adieu à St-Sernin nous allons voir l'Eglise des Jacobins, l'Eglise de notre plus ancien couvent après St-Romain. Elle est affectée aux élèves du Lycée. Rien de plus triste que cette grande église dont une très petite partie est réservée aux exercices religieux d'une maison éminemment laïque. Aussi quand vous entrez vous ne pouvez vous défendre d'une invincible tristesse devant ce délabrement et cet abandon. Aussi la parole du P. Lacordaire vous revient-elle en la mémoire écrivant d'une autre grande ruine dont il appelait de tous ses vœux la prompte restauration : "Quel abandon, quelle nuit, quelle tristesse du cœur et des murs !" Les dalles se brisent, les vitraux se détériorent, les immenses colonnes du milieu de l'Eglise rendent encore plus sensibles ces ravages du temps et de la Révolution plus impitoyable que le temps.

La salle du chapitre est devenue le rendez-vous d'un matériel de jardin qui paraît surpris de s'y rencontrer avec les restes d'un matériel d'ouvrier et qui jurent tous deux avec la simplicité pleine de grandeur de la salle elle-même.

Aussi bien nous quittons tristes les Jacobins. Il nous restait à voir l'emplacement de la maison de Pierre Cellani. Lieu vénérable entre tous puisque là fut le berceau de la famille Dominicaine. Ce berceau continue à être sanctifié. Des sœurs Réparatrices y adorent Notre Seigneur presque continuellement. Et dans la chambre que la tradition dit avoir été celle de St-Dominique une série de tableaux nous rappelle les faits principaux de la vie du saint patriarche, surtout les faits miraculeux des temps héroïques de saint Sixte et de sainte Sabine. En entrant dans cette chambre convertie en chapelle, à droite, dans un coin, se trouve un bloc de ciment rempli de morceaux de pierres qu'on dit avoir été détachées de la maison primitive.

J'en détache à mon tour deux ou trois parcelles comme souvenir de la si chère maison dont il ne reste plus que ces précieux débris.

Puis me jetant à genoux j'y brise le frêle mais fidèle vase de mes prières, pour les parents, les amis et pour tous ceux qui dans la grande et illustre postérité de St-Dominique ont été mes initiateurs, mes maîtres et à coup sûr mes modèles dont je demeure la reproduction si infidèle et si effacée.

VIATOR.

Sorète, 12 avril 1901.